

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Band: 40 (2001)
Heft: 2: Zeit = Les temps
Rubrik: Schlaglichter = Actualités

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schlaglichter · Actualités

EXPO 02: «GARTEN DER GEWALT»

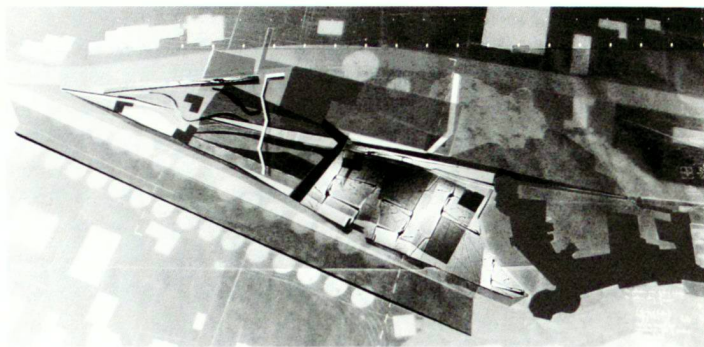
Die Ausstellung «Garten der Gewalt», welche die Expo.02 mit dem Internationalen Komitee vom Roten Kreuz (IKRK) und dem Schweizerischen Roten Kreuz (SRK) realisiert, ist dank einem namhaften Beitrag der Stiftung AVINA von Stephan Schmidheiny gesichert. Damit kann die Expo.02 ihr Basisprogramm mit ursprünglich 37 Ausstellungen bereits um ein Projekt erweitern.

Martin Heller, künstlerischer Direktor der Landesausstellung, zeigte sich an der Medienkonferenz in Genf glücklich über die Zusage der AVINA-Stiftung. «Dieses Engagement ermöglicht uns, ein komplexes, aber für die Landesausstellung wesentliches Thema zu realisieren», erklärte Heller. Im Weiteren zeigte er sich zuversichtlich, dass in den nächsten Wochen zusätzliche neue Ausstellungspartner zur Expo.02 stossen werden.

Der «Garten der Gewalt» in Murten greift das Thema sozialer Gewalt auf. Es wird ein Ort der Gegensätze entstehen, der eindringlich, aber nie didaktisch, unterschiedliche Formen der Gewalt in Erinnerung ruft. Im Mittelpunkt steht die Grenze zwischen dem Tolerierbaren und dem Untolerierbaren, auch wenn das Untolerierbare bisweilen eine erschreckende Normalität gewinnt. Den Rahmen der Ausstellung bildet eine Parkanlage. Im Garten, der vom Landschaftsarchitekten Günther Vogt geschaffen wird und der zum Besuch einer Idylle einlädt, machen subtile und überraschende künstlerische Eingriffe die Besucherinnen und Besucher auf ihre Beziehung zur alltäglichen Gewalt aufmerksam. Gleichzeitig wird die international bekannte Künstlerin Sophie Calle für das Museum von Murten das Thema «Verschwundene» erarbeiten. Das Problem der Auffindung verschwundener Menschen ist denn auch eines der grössten Anliegen des internationalen Komitees des Roten Kreuzes und des Schweizerischen Roten Kreuzes.

Der Garten

Überall Schönheit: in der Lindenallee, den Terrassengärten, dem



Treppengeflecht, den Blumen- und Wasserkaskaden, den Rosenbüschen, dem romantischen Wald und der Aussicht über den See. Wir leben in einem friedlichen, ruhigen Land. Aber auch die Gewalt ist Teil unserer Wirklichkeit. Im «Garten der Gewalt» verbirgt sich die Gewalt symbolisch hinter der Schönheit.

Der sehr hügelige Garten rund um das Museum von Murten wird geplant, mit einer Vielfalt von Blumen bepflanzt und sorgfältig gestaltet. Der Garten, die Gewalt: zwei Begriffe, die sich auf den ersten Blick ausschliessen. Aber eben nur auf den ersten Blick. 1476 fand in Murten eine Schlacht statt, der 12000 Menschen zum Opfer fielen. Auch die Schweiz führte bis in das letzte Jahrhundert Verteidigungs- und Bürgerkriege. Und heute noch berichten die Zeitungen mit unschöner Regelmässigkeit von sozialer Gewalt.

Die alltägliche Gewalt

Die Interventionen der Künstlerinnen und Künstler im Garten von Murten, auf dem Aussichtsplatz und im darunter liegenden Wald beschäftigen sich mit der «ganz gewöhnlichen», von der Gesellschaft erzeugten Gewalt. Entlang der ganzen Gartenpromenade werden die Spaziergänger von Objekten, Skulpturen, Filmen und Klängen überrascht. Aber wenn der Garten von Murten, dieser öffentliche Raum, durch seine raffinierte Gestaltung die Wirkung der Kunstwerke noch erhöht, dann deshalb, um den Kontrast zu den künstlerischen Aktionen zu betonen, die unaufdringlich, aber beharrlich die Aufmerksamkeit des Publikums auf sich ziehen. Zwischen den Blumen nistet jenes Unbehagen, das man an gewöhnlichen Orten zuweilen empfindet.

Es ist eine Erinnerung an alltägliche Gewalt, sei sie institutioneller, handgreiflicher oder ganz banaler Art. Diese Gewalt wird von der Panoramaterrasse bis in den Wald hinunter thematisiert und macht den Raum zu einem rätselhaften Ort, der mit seiner Allgegenwärtigkeit latenter Gefahr an das Kino erinnert.

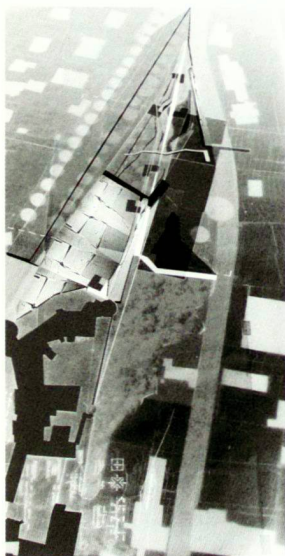
Die kriegerische Gewalt

Erstes Element des Projekts ist die Landschaft mit Garten, Aussichtsterrasse und Wald. Das zweite Element ist das historische Museum von Murten, dessen Dauerausstellungen (Geschichte, Waffensaal, Tonbildschau der Schlacht von 1476) während der Expo.02 zugänglich bleiben, während die temporären Ausstellungsräume das Thema der Gewalt, die durch bewaffnete Konflikte entsteht, aufgreifen. Unter dem Titel «Je ne l'ai trouvé nulle part, ni parmi les vivants, ni parmi les morts» realisiert Sophie Calle eine Arbeit zum Thema der «Verschwundenen», einem der zentralen Anliegen von IKRK und Schweizerischem Roten Kreuz in einer Welt, deren prächtige Gärten die alltägliche Gewalt zuweilen vergessen lassen. Autoren/Team: Piano Nobile – Espace d'art contemporain, Genf; Projektleitung: Günther Vogt, Landschaftsarchitekt; Vertreter IKRK: Vincent Lusser; Vertreter SRK: Edgar Bloch; Coaching: Caroline Rousset.

Peter Wullschlegler

EXPO.02: «Le Jardin de la violence»

Le financement de l'exposition «Le Jardin de la Violence», réalisé par Expo.02 en collabora-



tion avec le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et la Croix-Rouge suisse (CRS), est désormais assuré, grâce au soutien conséquent accordé par la fondation AVINA de Stephan Schmidheiny. Expo.02 va ainsi pouvoir ajouter un projet d'exposition à son programme de base, qui en comptait au départ 37.

Lors de la conférence de presse organisée à Genève pour l'occasion, Martin Heller, Directeur artistique de l'exposition nationale, s'est montré très heureux du soutien de la fondation AVINA. «Cet engagement va nous permettre de traiter un thème fort complexe mais essentiel pour l'exposition», a-t-il déclaré. Il a d'ailleurs bon espoir que de nouveaux partenaires d'exposition se rallient à Expo.02 au cours des prochaines semaines.

La violence sociale: tel est le thème auquel s'attaque l'exposition «Le Jardin de la Violence», réalisée sur l'arête de Morat. Ce jardin sera un lieu de divergences et d'oppositions de toute nature, qui mettra en lumière, avec beaucoup de force mais sans aucun didactisme différentes formes de violence. La frontière entre le tolérable et l'intolérable se trouve au cœur du débat, quand bien même l'intolérable s'imisce parfois de façon effrayante dans notre quotidien.

L'exposition a pour cadre un parc comportant diverses installations. Conçu par l'architecte-paysagiste Günther Vogt, le jardin offre au premier abord une image idyllique. Mais des effets spéciaux très subtils et déroutants font rapidement prendre conscience aux visiteurs de leur relation à la violence quotidienne. Parallèlement à cette exposition, l'artiste de réputation internationale Sophie Calle va réaliser au musée de Morat une transposition du thème des «disparus». La recherche des personnes disparues constitue en effet l'une des tâches les plus difficiles du Comité international de la Croix-Rouge et de la Croix-Rouge suisse.

Le jardin

La beauté, partout, on dirait: elle est dans l'allée de tilleuls, dans ces jardins en terrasses, cet ensemble majestueux d'escaliers, ces cascades de

fleurs et d'eau et ces bosquets de rosiers. Elle est dans la forêt romantique et la vue sur le lac. Nous vivons dans un pays pacifié et tranquille... mais nous avons beau nous trouver dans un endroit merveilleux, la violence n'a pas pour autant disparu de notre quotidien. Dans ces Jardins de Morat, la violence est symboliquement tapie sous la beauté.

Autour du Musée de Morat, le jardin est très accidenté. Il sera aplani, abondamment fleuri et aménagé, dans le respect des qualités exceptionnelles de ce site. Le jardin, la violence. Et l'apparente contradiction de ces deux mots. Mais Morat, ici, se révèle exemplaire: cette si jolie petite ville a été le théâtre, en 1476, d'une bataille sanglante qui fit 12000 morts. Elle appartient à un pays qui a connu des guerres défensives et civiles jusqu'au siècle dernier. Un pays qui, depuis, n'est pas devenu un parterre de roses: dans nos journaux, les derniers accès de violence sociale sont encore tout chauds...

La violence «ordinaire»

C'est à ce type de violences, générées par la société, que sont consacrées les interventions des artistes dans le jardin de Morat, sur son belvédère, et dans la forêt en contrebas. Dès l'entrée du jardin et tout au long de la promenade, des objets, des sculptures, des films, des sons détournent l'attention. A Morat, si cet espace municipal et public est spécialement aménagé avec raffinement, panache et majesté, c'est pour mieux le mettre en opposition avec les interventions artistiques, qui s'imposent sans agressivité, mais avec insistance. Parmi les fleurs naissent ces malaises que l'on peut éprouver dans des lieux quotidiens, rappels à la violence «ordinaire» – institutionnelle, vandale, banalisée. Elle est présente partout, jusque sur la terrasse panoramique, jusque dans la forêt en contrebas, qui devient une zone énigmatique, contenant l'idée de danger.

La violence guerrière

Le paysage – jardin, terrasse panoramique, forêt – constitue le premier élément du projet, le second étant le Musée historique de Morat. Ses collections permanentes (histoire, salle des armes, diaporama de la bataille de 1476) restent ouvertes

au public pendant la durée de l'Expo. Et le Musée consacre ses salles temporaires au thème de la violence générée par les conflits armés. Sophie Calle y réalise un travail artistique sur le thème des disparus, intitulée «Je ne l'ai trouvé nulle part, ni parmi les vivants, ni parmi les morts». On est ici au cœur des préoccupations du CICR et de la Croix-Rouge Suisse. Dans un monde, qui gère sa violence au quotidien. Et dont la beauté des jardins nous distrait parfois, doucement.

Auteurs/équipe: Piano Nobile – Espace d'art contemporain, Genève; direction du projet: Günther Vogt, architecte-paysagiste; représentant IKRK: Vincent Lusser; représentant SRK: Edgar Bloch; Coaching: Caroline Rousset.

Peter Wullschlegler

■ ASSISES EUROPÉENNES DU PAYSAGE

Le jeudi 26 et le vendredi 27 avril 2001, la Fédération Française du Paysage et la Fondation Européenne de l'Architecture du Paysage ont organisé, pour la première fois, les Assises Européennes du Paysage.

Tout au long de la première journée, après une présentation des caractéristiques de chaque lieu, des visites de site avaient lieu, en car ou en bateau, pour se clore par un débat associant des acteurs locaux afin d'appréhender, de manière concrète, les enjeux du paysage.

Des ateliers mobiles en Ile-de-France

Les premiers lieux visités étaient la boucle des Hauts-de-Seine et le port de Gennevilliers (en bateau sur la Seine, du Val de Seine jusqu'à Saint-Denis): L'eau peut être un vecteur de développement économique. Elle suscite un paysage attractif, porteur d'image, d'activité, d'espace récréatif ou de tourisme. Il s'agit là d'un véritable enjeu d'aménagement du territoire dont depuis peu, les décideurs comme les aménageurs, ont pris conscience.

Après la pause déjeuner, les participants ont visité le Stade de France, ses abords et la Plaine-Saint-Denis:

Expo.02:
«Garten der Gewalt»,
Murten

Expo.02:
«Le jardin de la violence»,
Morat

Vereinfachter LNK-Karten-ausschnitt: Naturgebiete schwarz, traditionelle Kulturlandschaft grau, für intensivere Nutzungsformen geeignet dunkelgrau/hellgrau

Beide Abbildungen: Vogelwarte Sempach

En 1994, les collectivités territoriales se sont regroupées en syndicat mixte avec la volonté de sortir la Plaine Saint-Denis (700 ha aux portes de Paris), d'un déclin économique et social. L'élaboration d'un projet urbain avec les professionnels, les acteurs de l'aménagement et les habitants a facilité l'implantation du Stade de France. Celui-ci, en accélérant la mobilisation des crédits et des investissements, change-t-il aujourd'hui la donne?

La prochaine visite menait au projet de ville de Chelles: Visite des bords de Marne et de la base nautique olympique de Vaires. Dans le cadre d'un schéma d'orientations paysagères, la commune de Chelles, située en zone périurbaine, met en œuvre un projet de ville dans lequel elle s'efforce de préserver son patrimoine paysager, environnemental et industriel, mais aussi d'accompagner ces espaces en mutation.

Un paysage sous influences: le pôle de Roissy. Visite de l'emprise aéroportuaire, des sites de Tremblay-en-France et de Goussainville. Les thèmes: Quand l'intérêt général transcende les intérêts locaux. Comment concilier le cadre réglementaire lié aux nuisances, les problématiques environnementales avec l'image internationale du pôle aéroportuaire, le développement qu'il suscite et ses conséquences sur l'aménagement du territoire.

La deuxième journée des assises du paysage était consacrée au thème «L'Europe, un projet de paysage». Différentes conférences traitaient de la Convention européenne du paysage; des contrats territoriaux d'exploitation (CTE et Paysage), du paysage comme synthèse du développement durable...

Renseignements:

Fédération Française du Paysage, 4, rue Hardy, F-78000 Versailles, téléphone 0031-1-30 21 47 45, e-mail f.f.p.@wanadoo.fr

■ ECHANGE DE DIPLOME

Nous vous rappelons que les personnes en possession d'un diplôme ETS peuvent demander à l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) la conversion de leur titre ETS en un titre HES.

■ LANDSCHAFTS-NUTZUNGS-KONZEPT UNTERENGADIN

Das Unterengadin gilt als eine besonders schöne Landschaft. Natur, Kultur und Landwirtschaft bilden ein Ganzes. Einrichtungen des modernen Lebens haben in der Landschaft Platz gefunden, ohne die Naturwerte allzu stark zu beeinträchtigen.

Das seit Jahrhunderten währende Wirken der Bauern entwickelte hier eine vielfältige Kulturlandschaft mit unterschiedlichen Nutzungen. Viele seltene Tier- und Pflanzenarten besiedeln das Gebiet, weil sie im Unterengadin den nötigen Lebensraum finden. Doch es zeichnen sich auch hier die üblichen negativen Veränderungen ab. Mit der Neuorientierung der schweizerischen Landwirtschaftspolitik bieten sich Möglichkeiten, die Werte zu sichern, zum Beispiel durch eine neue Zusammenarbeit zwischen Landwirtschaft, Naturschutz und Tourismus.

Der Regionalplanungsverband Pro Engiadina Bassa (PEB) gab 1997 ein Konzept mit den Themen «Wirtschaft, Gesellschaft und Landschaft» in Auftrag, um die zukünftige Entwicklung im Unterengadin zu lenken. Anstelle einer statischen Landschaftsvorstellung soll das Ziel der nachhaltigen Landschaftsgestaltung in die Planung einfließen. Mit den Arbeiten wurde die Schweizerische Vogelwarte Sempach betraut. Sie verfügte durch ihre langjährige Forschung im Gebiet über umfangreiches Datenmaterial und hat Erfahrung mit Entwicklungskonzepten. Das daraus entstandene Landschafts-Nutzungskonzept (LNK) zeigt auf, welche Flächen sich für

welche Entwicklungen eignen. Die Nutzung und der ökologische Wert der Landschaft sind kartografisch erfasst. Für jede Landschaftszelle sind die aktuelle Nutzung, der Naturwert, Angaben zur Raumplanung und das Entwicklungsziel aufgezeigt und festgehalten. Nutzungen können sich überlagern, wobei Synergien zwischen ökonomischen und ökologischen Zielen möglich sind. Um negativen Empfindungen gegenüber «Schutzformeln» zuvor zu kommen, wurden neuartige Kategorien definiert, welche die wirtschaftliche Nutzung voranstellen. In jedem Fall bleibt aber der Natur ausreichend Platz eingeräumt.

Das LNK ist Planungshilfe und Empfehlung. Es zeigt konkret, wie die Naturwerte zukunftsorientiert genutzt werden sollen. Die Gemeinden steuern die Entwicklung, indem sie das LNK bei der Ortsplanung berücksichtigen, die Landwirte bei der Pflege der Kulturlandschaft unterstützen, die Vermarktung regionaler Produkte fördern und die Beweidung der Alpen so regeln, dass die Vegetationsdecke keinen Schaden nimmt. Seit 1997 sind in einzelnen Gemeinden erste Pflegeprojekte im Gange, unter anderem mit finanzieller Unterstützung durch den Fonds Landschaft Schweiz, den Kanton Graubünden und die Berthold-Suhner-Stiftung. Seit Ende 2000 ist eine Wanderausstellung dazu unterwegs. Eine farbige Broschüre ist bei der Vogelwarte erhältlich (CHF 4.50). Für weitere Informationen, Projektideen oder eigene Beteiligungsaktionen wende man sich an die Pro Engiadina Bassa,





7550 Schuls/Scuol, Telefon Sekretariat 081-864 05 22, oder an die Schweizerische Vogelwarte, 6204 Sempach, Telefon 041-462 97 00.

Andreas Erni

INTERNATIONALE LANDSCHAFT

Die Schweiz hat Ende letzten Jahres in Florenz die Konvention der Landschaft des Europarates unterzeichnet. Damit gehört die Schweiz zu den 18 Erstunterzeichnern (siehe auch Beitrag «Assises européennes du paysage», in dieser Rubrik). Weitere Staaten haben ihre Unterschrift für die Zukunft angekündigt. Der Europarat wertet dies als grossen Erfolg.

Informationen:
www.buwal-natur.ch

UNGENUTZTE ZWISCHENRÄUME

2001 schaut die KulturRegion Stuttgart auf zehn Jahre interkommunale Kulturförderung in der Region Stuttgart zurück. Mit ihrem inzwischen achten Projekt «Offene Räume – Leere | Limit | Landschaft», das an der Schnittstelle von Kultur und Stadtplanung operiert, widmet sich der Verein der Suche nach den Potenzialen von ungenutzten oder unternutzten Zwischenräumen. Dem interdisziplinären Projekt haben sich 21 Mitgliedskommunen angeschlossen und öffentliche Räume als Interventionsorte thematisiert. Heute, zwei Jahre nach dem Start, werden erste Belebungen im Stadtraum erlebbar.

Die konzeptionelle Idee des Kurators Jochem Schneider, Planer und Künstler, gemeinsam Ideen zur Belebung von Räumen entwickeln zu lassen, knüpft an internationale Projekte zur Erhaltung des öffentlichen Raums in Barcelona in den Achtziger- sowie in Lyon und Rotterdam in den Neunzigerjahren an. Im Oktober 1999 veranstaltete die KulturRegion Stuttgart ein internationales Symposium und einen Workshop mit 100 Architekten und Künstlern. In interdisziplinären Teams entwickelten Landschaftsplaner, bildende und darstellende Künstler, Architekten und Musiker Ideen für temporäre Interventionen an 21 Orten. Die Ergebnisse des Workshops präsentierte im Mai vergangenen Jahres eine grosse Ausstellung in Stuttgart. Das Spektrum der Ideen reicht von konzeptionellen Kommunikationsmodellen bis hin zu konkreten Gestaltungsvorschlägen. Trotz ihrer Verschiedenartigkeit machen alle Entwürfe deutlich: Die Suche nach der kulturellen Dimension von Architektur und Stadtplanung ist mehr eine Suche nach dem Wandelbaren als nach dem Definitiven.

Einige Projekte

In Schwäbisch Hall bewirkte eine Installation des Architekten-Künstler-Duos Uwe Brückner (Stuttgart) und Albert Weis (München) in der städtischen Galerie und an der Gefängnismauer im Mai 2000 eine erste Öffnung und Belebung des ehemaligen Gefängnisareals. Kulturelle Events auf dem Gelände sowie der Teilabriss der umgebenden Gefängnismauer haben den Knast der Bevölkerung schrittweise zugänglich gemacht. Während der von Brückner/Weis vorgeschlagene Stufenplan Perforierungen, Kunstspargungen der Gefängnismauer sowie die Flutung und Umgestaltung des Areals zum touristischen Highlight, einem Freiluft-Solebad zwischen historischen Mauern, vorsieht, hat sich der reale Planungsprozess verselbständigt. Als Verdienst der externen Ideen bleibt der denkmalgeschützte zentrale Gefängnisstrakt entgegen früherer Abrisspläne nun doch erhalten und wird als Schauseite der geplanten Er-

lebnis-Kauf-Mall zum Fluss Kocher hin genutzt.

In der Stadt Sindelfingen fiel die Umsetzung des Workshop-Entwurfs leichter. Für eine Annäherung des DaimlerChrysler-Werks und der Stadt, die sich beide im Stadtbild deutlich den Rücken zukehren, schlugen die Architekten b+k+ aus Köln und die Künstler Bittermann & Duka zunächst einen kommunikativen Prozess vor, die Gründung einer Gesprächs-akademie. In einer offenen Projektwerkstatt entwickelten die Architekten und Künstler aus diesen Ideen ein komplexes dreidimensionales Modell, das Verkehrswege und ein vom Werk geplantes Forschungszentrum unter eine oberirdische Park- und Kommunikationszone legt. Einzelne Vorschläge dieses Modells können gewinnbringend in die künftige Planung einfließen. Im Kulturbereich hat die freie Gesprächs-akademie jedenfalls bereits Nachahmung gefunden: Das neue Kulturkonzept von Sindelfingen soll gemeinsam mit den Bürgern entwickelt werden. Vaihingen an der Enz wird in diesem Sommer als «Nigihaven na der Zen» sein bisheriges Stadtbild auf den Kopf stellen und ähnlich dem Buchstaben-Scrabble gewohnte Aktivitäten an ungewohnte Orte verlegen. Die Architekten Jürgen Mayer H. (Berlin), Ulrich Pantle (Stuttgart) und der Künstler Markus Wetzel (Zürich) trafen damit den Wunsch nach Belebung des Stadtraums und Annäherung der Bevölkerungsgruppen sowie die Hoffnung auf ein wirksames Stadtmarketing. Der Marktplatz verwandelt sich in einen grossen Sandkasten zum Burgenbauen und abendlichen Boulespielen, Freiluftkonzerte, Open-Air-Kino, Gesundheitschecks, auch ein von Kindern geschaffener Figurenzoo entstehen auf Plätzen, Strassen, Parkdecks... Zu einem bleibenden, weithin sichtbaren Wahrzeichen könnte das Projekt «Offene Räume» der Stadt Ostfildern verhelfen. Das Londoner Architekten-Duo 2nd floor, heute mueller kneer associates, hat der 25 Jahre jungen Stadt als Landmarke und Identifikationssymbol einen 58 Meter hohen Turm vorgeschlagen. Das mo-

Kulturlandschaft Unterengadin

derne Belvedere im geografischen Mittelpunkt soll das aus vier ehemaligen Dörfern um eine landschaftliche Mitte bestehende Stadtgefüge als Ganzes aus der Höhe erleben lassen und gleichzeitig die auf einem Konversionsgelände heranwachsende «Neue Grüne Mitte» markieren (siehe auch anthos 4/00). Ob allerdings das zwei bis drei Millionen Markteure Projekt zur Landesgartenschau 2002 oder später verwirklicht wird, hängt vom Erfolg der Stadt bei der Suche nach Sponsoren ab.

Informationen:
KulturRegion Stuttgart,
Telefon 0049-711-221 216-18,
Fax 0049-711-221 12 19,
offeneraume@kulturregion-stuttgart.de,
www.kulturregion-stuttgart.de

■ BÜRGERBETEILIGUNG ÜBER INTERNET

Die Freiflächen der Wohnanlage Biesenfeld in Linz sind sanierungsbedürftig. Die Ausstattung der Spielplätze ist desolat und in den mehr als 20 Jahren seit der Errichtung der Wohnanlage haben sich die Bedürfnisse der Bewohner geändert. Der Bewohnerverein WGB (Wohngemeinschaft Biesenfeld) und die Hausverwaltung (VLW) beschreiten in Zusammenarbeit mit einem Arbeitskreis aus Bewohnern und dem Planungsteam des Instituts für Freiraumplanung neue Wege:

Ein prozessorientiertes Planungsverfahren mit neuen Formen der Beteiligung der Bewohner wurde entwickelt. Die Erhebung und Koordinierung der Wünsche der mehr als 1500 Bewohner des Biesenfeldes stellt dabei eine besondere Herausforderung dar. Der Planungsfortschritt wird auf der Website des Instituts für Freiraumplanung publiziert und laufend aktualisiert. Die Bewohner haben die Möglichkeit, direkt von der Website Anregungen und Kritikpunkte an das Planungsbüro und an den Arbeitskreis zu schicken. Bewohner, die keinen Internetzugang haben, erhalten im Büro der Hausverwaltung die Möglichkeit, sich online zu informie-

ren und zu beteiligen. Die Beteiligung ist selbstverständlich nicht nur über das Internet, sondern auch mittels konventionellen Formen möglich. Nach der Aufarbeitung der Reaktionen durch Arbeitskreis und Planungsbüro werden die Ergebnisse auf Plan sowohl im Internet als auch an einem öffentlich zugänglichen Ort in der Siedlung präsentiert. Die Bewohnerbeteiligung beschränkt sich also nicht wie üblich auf Diskussionen bei Präsentationsveranstaltungen, sondern wird als permanenter Prozess geführt.

Die Planung und Umsetzung soll in 3 Etappen von 2001 bis 2003 erfolgen.
Informationen: Institut für Freiraumplanung, Geschäftsstelle Vöcklabruck, A-4840 Vöcklabruck, Schlossstrasse 5,
Telefon 07672-726571,
Fax 07672-726574,
vbruck@freiraumplanung.at,
http://www.freiraumplanung.at unter «Bewohnerbeteiligung Biesenfeld»

■ ÜBERARBEITUNG DES DEUTSCHEN BUNDESNATURSCHUTZGESETZES

Im März hat der Bund Deutscher Landschaftsarchitekten BDLA die Verbändeanhörung im Bundesumweltministerium genutzt, um eine Nachbesserung des Entwurfs für das neue deutsche Bundesnaturschutzgesetz (BNatSchG) einzufordern. Zwar werden die Bemühungen der Bundesregierung zur Novellierung des Bundesnaturschutzgesetzes als Grundlage für einen zukunftsweisenden Naturschutz grundsätzlich begrüßt, der vorliegende Entwurf bleibt aber in mancher Hinsicht hinter den selbst gesteckten Zielen zurück. «In der vorliegenden Fassung verbessert das BNatSchG die Umweltvorsorge nicht durchgreifend. Fortschritte an der einen Stelle werden durch Einschränkungen und unzulängliche Regelungen an anderer Stelle aufgehoben. Wir sprechen uns daher für Veränderungen insbesondere der Bestimmungen zur Landschaftsplanung und Eingriffsregelung aus», sagte Vizepräsident Adrian

Hoppenstedt in der Anhörung in Bonn.

Betont wurde, dass die derzeitige Aufbruchstimmung für eine neue Agrar- und Kulturlandschaftspolitik genutzt werden sollte, um den notwendigen Wandel im Naturschutzgesetz zu schaffen. «Solange das Naturschutzgesetz aber unzureichende Qualitätsstandards im §5 für eine «gute fachliche Praxis» definiert, solange bleiben die Aussagen der BNatSchG-Novelle für die landwirtschaftliche Praxis folgenlos.»

Eine konsequente Agrarwende ist nur möglich durch eine landschaftsverträgliche Bewirtschaftung, die gleichermaßen die Kulturlandschaft pflegt und entwickelt und qualitativ hochwertige Nahrungsmittel erzeugt.

Im vorliegenden Entwurf werden auch Änderungen angestrebt, die den Naturschutz schwächen anstatt stärken. Des Weiteren werden einzelne Regelungen nicht konsequent und zielführend ausgestaltet. Der BDLA hat konkrete Änderungsvorschläge am Gesetzentwurf vorgelegt. Dabei hat sich der Verband schwerpunktmässig auf Regelungen beschränkt, für die der Berufsstand der Landschaftsarchitekten eine besondere Kompetenz besitzt. Der Änderungsbedarf im Gesetzentwurf geht aber darüber deutlich hinaus.

Die ausführliche Stellungnahme des BDLA steht im Internet unter www.bdla.de zur Verfügung.
BDLA, Berlin

■ GROTTE – AUSSTELLUNG IM KASKADENKONDENSATOR

Vom 6. bis zum 22. April fand in Basel im Kaskadenkondensator, der Dokumentationsstelle Basler Kunstschaffender, eine Ausstellung zum Thema Höhlen statt.

«...sie standen aus löchrigem Bimsstein und rauhen Tuffen gebildet; der Grund war feucht von schwellenden Moosen, Muscheln täfelten wechselnd mit Schneckengehäusen die Decken...» Ovid

Grotten und Höhlen faszinieren die Menschen seit Urzeiten. Sie waren Lebensraum, Schutz, Geheim-

nis und dunkle Gefahr. Sie sind Orte der Grenzen, in ihnen verbinden sich Innen- und Aussenraum, Diesseits und Unterwelt, Schönheit und Schauer. In den englischen Landschaftsgärten des 18. Jahrhunderts durfte ein solch künstlich inszeniertes Naturschauspiel niemals fehlen. Spätestens seit dieser Zeit ist die Grotte auch immer Metapher des Seelenlebens und expliziter Raum ästhetischer Erfahrung. Pascale Grau (Künstlerin, Basel) und André Schmid (Landschaftsarchitekt, Zürich) bespielen dieses Thema nun neu in ihrer Zusammenarbeit. In der Ausstellung Grotte wurde das «Modell von Natur» als begehbare Installation erlebbar. Eine gebaute Landschaft aus Falten, Verschlingungen und Ausstülpungen bildete eine Oberfläche, die von Sprossen bewachsen und überwuchert wurde. Videoprojektionen und Klanginstallationen überblendeten und bereicherten die Sinneswahrnehmung und machten das Ereignis zu einem multimedialen. Lebende Organismen, fühlbare Feuchtigkeit und virtuelle Bilder verschmolzen. Während der Vernissage und der Finissage verwandelte ein küssendes Liebespaar die Höhle performativ in ein «tableau vivant».

Informationen:

Kaskadenkondensator, Burgweg 7, 4058 Basel, Telefon 061-693 38 37

■ DES CANONS À NEIGE...

Cet hiver, au Valais, la commission cantonale des constructions a sommé les sociétés de remontées mécanique de se mettre en conformité avec la loi. Sur les 120 installations d'enneigement artificiel que compte le canton, plus de la moitié étaient encore illicite. Depuis l'implantation des premiers canons à neige à la fin des années septante, le Valais a connu une longue période d'anarchie dans la mise en place des installations d'enneigement artificiel. Les sociétés des remontées mécanique, parfois de mêche avec les communes, ont souvent agi dans l'illégalité. Aujourd'hui, des milliers de canons pour une couverture de 455 hectares de pistes, correspondent à 60% des surfaces en Suisse.

Informations: WWF, Ralph Dallèves



■ LA NEIGE ARTIFICIELLE ET SES EFFETS SUR L'ENVIRONNEMENT

Depuis 1999, le SLF étudie les effets de la neige artificielle sur l'environnement. Un bilan intermédiaire dans son rapport annuel décrit les premiers résultats: Les pistes de neige artificielle ont en moyenne un mètre de neige de plus que les pistes de neige naturelle. Etant donné que la neige artificielle est sensiblement plus dense, le manteau neigeux ainsi constitué contient deux fois plus d'eau que celui des pistes enneigées de façon naturelle. En outre, l'eau libérée à la fonte d'une neige artificielle contient quatre fois plus de minéraux que celle provenant de la neige naturelle. Sous les pistes de neige naturelle, les températures du sol atteignent des valeurs extrêmes de moins 10 degrés Celsius. Sous les pistes de neige artificielle, les températures du sol sont semblables à celles enregistrées sous une neige non perturbée. C'est-à-dire qu'elles avoisinent 0 degrés Celsius. Sur les pistes de neige artificielle la neige reste 2 à 3 semaines de plus que sur les pistes de neige naturelle, ce qui retarde d'autant la croissance des plantes. Sur les pistes de neige artificielle, on trouve un plus grand nombre de plantes ligneuses et d'arbrisseaux nains que sur les pistes de neige naturelle. Les recherches s'achèveront cette année.

Renseignements:

SLF Davos, Section Neige, avalanches, pergélisol, Dr Veronika Stöckli, télé-

phone 081-417 02 12, ou Christian Rixen, téléphone 081-417 02 14

Grotte – Ausstellung im Kaskadenkondensator

■ ZUM TOD VON IAN MCHARG

Der amerikanische Landschaftsarchitekt und Stadtplaner Ian McHarg ist im März diesen Jahres im Alter von 80 Jahren in Chester County verstorben. McHarg wurde 1920 in der Nähe von Glasgow als Sohn eines Pfarrers geboren und studierte bis zu seinem Diplom 1949 an der Harvard University Landschaftsarchitektur. Im Jahre 1957 gründete er den Fachbereich Landschaftsarchitektur an der University of Pennsylvania, dem er in den folgenden drei Jahrzehnten auch als Direktor vorstand. Ian McHarg wurde mit zahlreichen Ehrungen bedacht: zu den Auszeichnungen gehörten der «Harvard Lifetime Achievement Award», der «Pioneer Award» des «American Institute of Certified Planners» und die «National Medal of Art». Vom amerikanischen «Connoisseur Magazin» wurde er gar in die Liste der «National Monuments» aufgenommen. Noch im letzten Jahr nahm McHarg persönlich den renommierten «Japan Prize» entgegen, der für Verdienste in der Stadtplanung vergeben wird. Berühmt wurde der Landschaftsplaner mit seinem 1969 erschienenen Buch «Design with Nature», mit dem er für einen ökologischen Ansatz in der Landschaftsarchitektur plädierte.

Prof. Peter Petschek, HSR